

Monsieur

Vous jugiez fort bien du R^e Mervenne; et je me suis étonné, comme
vous avez tant duré dans la liberalité de lui donner des sasctimens.
mais les maliques des aduersaires, qu'il vous a suscité, vous y auront
animé, car, à dray dire, j'ay toujours croisé qu'il n'avoit
pas gens de commune cause. J'ay lu iuy, par Boutades
ce que Grotius a commenté sur les passages de Antwerp, et me
tardé bien d'en sauver très jugement, si avec prins la peine
de la lire. Je me sens, nous ayons ouij dire, que M.
du Moulin auroit occasion d'en toucher quelque chose, en arrevant, ~~en~~
quelque pice qu'il a soule ~~la~~ ^{en}tre. mais cela sera, pire
estre, encor bien du temps à faire. Pendant ce n'intens
pas vous presser. Nous courrier nous plairont d'estre remb^r
entre les mains d'un second Mervenne. A beaucoup de
loisir, et quand il nous plaira envoie de nous délasser
de nos travaux, nous une envoieront bien un peu de lignes
le compte que je deus faire de l'envoy. Quoy qu'il en soit, il
me semble, qu'en somme ayant ~~ce~~ le p^{re} qu'il faut
pour la cause de la Religion, si, sans doute, ~~de~~ publiée aujourd'uy
quelques sentiments baradois qu'il auroit avoir contre ce que
son parti a souhaité jusques à present, ou chose, peut être,
non essentielles au salut. Mais j'en ore devoir trop détermind
encore. Si vous laissez ces mains et demain le voigours.

Monsieur

(rév. 1783)

C'est pas dire de croire qu'on vous a imposé de faire la paix
entre la Bourgogne et la Flandre. Cela est digne toutefois de très soin,
la chose, sansoit un scandale. Il y aura de la saison à faire faire
M. de laumaise qui croit de avoir tant à dire de M. ^{Mervenne}
qui n'a rien riche de. nous attendrons sa faucon, quel sera le
succès de l'ordre extrémiste.

972.

11